

34^e Dimanche du Temps Ordinaire - Année A **Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'Univers**

26 novembre 2023

Lectures : Ez 34, 11-12.15-17 ; Ps 22 (23), 1-2ab, 2c-3, 4, 5, 6 ; 1 Co 15, 20-26.28

Évangile selon saint Matthieu 25, 31-46

Homélie du frère Thierry Hubert

Hier matin, avec une centaine de personnes présentes, le couvent sous la houlette du Régis, a vécu une matinée exceptionnelle en hommage à notre frère Henri Burin des Roziers,¹ décédé alors qu'il vivait ici au couvent, il y a exactement 6 ans aujourd'hui. Pour ceux d'entre nous pour qui ce nom n'évoque rien, frère Henri fut l'avocat des sans-terre, au Brésil, pendant plus de 35 ans, après une vie d'engagement social, porté par « une rage de justice ».

Étonnamment, hier, comme “un souffle discret”, l'évangile que nous venons d'entendre traversait les propos de ses amis ou confrères, qui l'avaient connu à différents moments de sa vie et qui étaient là pour en témoigner. Très pudique sur sa foi, le frère Henri préférait la manifester par son engagement et son action, auprès des ouvriers en France, à Besançon, ou là-bas en Amazonie, dans la région du Para, auprès des paysans, tous écrasés par des systèmes socio-économiques iniques. « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. »

Cet évangile du jugement dernier dans l'évangile de Matthieu est placé à la fin de la vie publique de Jésus, peu avant son arrestation et sa passion. J'aime à le voir comme le symétrique de son discours inaugural, celui des béatitudes, que nous entendons le jour de la Toussaint. Le jugement dernier est la mise en pratique, la praxis, de l'idéal des béatitudes. c'est à dessein, me semble-t-il, que Matthieu encadre toute la vie de Jésus, ses paroles et ses actes, par ces deux textes si puissants qui ont marqués, à chaque génération, tant de conscience et de conversions, tant de réflexions théologiques et d'œuvres caritatives. « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, heureux les miséricordieux, les artisans de Dieu, heureux les persécutés pour la justice ». La figure d'Henri se dessine là encore, au milieu de tous les visages des saints, connus ou anonymes du quotidien, et qui ont fait de leur vie une œuvre de miséricorde. Le chemin du vrai bonheur et de la vie chrétienne passe par cet esprit de service, ce souci de l'autre, ce dessaisissement de soi, de son petit intérêt particulier, de son amour propre. Le chemin des béatitudes et du jugement dernier ne colle pas

¹ Henri Burin des Roziers, *La sève d'une vocation*, Sabine Rousseau, Cerf, 2023.

exactement non plus avec la grande mode du développement personnel qui promet de retrouver l'estime de soi en se centrant sur soi-même. (J'ai lu cela l'autre jour dans une salle d'attente). Centrez-vous sur vous-même ! Avouez que c'est un peu gros de se centrer sur soi-même ! Le chemin de l'évangile est plus rude, parce que Jésus y place, au bord de cette route, l'humanité blessée que, par peur ou par confort, nous ne voulons pas voir.

« Chacun de vous s'attend à recevoir le Christ assis au ciel : voyez-le d'abord gisant sous les portiques ; voyez-le souffrant la faim et le froid ; voyez-le indigent et étranger » (saint Augustin, Sermon 25, 8). Qui parle ici ? Saint Augustin. Magnifiquement, avec la concision qu'on lui connaît, Augustin allie les fins dernières, notre espérance dans cette découverte de Jésus, notre destin ultime et éternel, avec la banalité de notre vie quotidienne, celle de nos déplacements en métro ou à pied. Le salut est à portée de regard et de mains. Et nous ne pouvons que mesurer l'écart vertigineux entre notre foi et notre pratique, pour laquelle nous trouvons bien souvent mille bonnes raisons pour ne rien faire. Notre vie est lourde de nos résistances à accomplir le bien, même modeste. Le frère Henri allait plus loin. Il ne suffisait pas de panser les plaies des malheureux - son écoute et sa vie au milieu d'eux en témoignait - mais il avait fructifié ses talents dans la dénonciation d'un système, devant des tribunaux. Il avait mis sa vie en jeu, et sa tête mise à prix lui imposait une protection policière régulière. « Qu'as tu fait de ton frère ? le reste est bla-bla-bla » a-t-on entendu hier dans une lettre écrite depuis le Brésil par notre frère Xavier Plassat, son compagnon de lutte qui poursuit aujourd'hui encore son œuvre.

Vous me pardonnerez de blablater encore : Ne nous trompons pas ! Ne réduisons pas ces engagements à de la solidarité humaine horizontale, sous prétexte que la foi n'y serait pas visible, trop cachée. La tradition chrétienne à la suite de saint Jean Chrysostome va développer l'expression sublime de « Sacrement du frère » comme l'attitude du croyant qui unifie toute sa vie, spirituelle et morale - dites éthique, si vous trouvez cela plus chic ! -. « Celui qui a dit 'ceci est mon corps' est le même que celui a dit 'j'ai eu faim, j'étais malade, j'étais nu' ». Qui veut honorer l'un, honore l'autre. Il n'y a donc pas à opposer ni exclure, mais à comprendre comment s'éclairent tous les domaines de notre vie chrétienne, comment se nourrissent mutuellement notre engagement quotidien et notre participation à l'eucharistie, comment s'unifient le pain quotidien du travail et des larmes, le pain de l'eucharistie et du don de soi, et le pain de l'attente du retour du christ en gloire.

Car ultimement, selon ce que nous disait l'évangile de ce jour, c'est bien vers le christ en gloire que notre vie converge. On peut en avoir une image cinématographique, tonitruante et clinquante. L'origine biblique nous dit autre chose. La gloire, en hébreu, *kavod*, c'est aussi le poids. Qu'est ce qui fait le poids d'une vie ? le poids de la vie de Jésus ? Le poids de notre vie ? c'est l'amour. « Si la foi de Henri était un souffle discret, c'est peut être que sa vie toute entière était une prière » témoignait hier un de ses amis. Une manière de vivre le sacrement du frère. « Au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour ».